

GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GENERAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

QUÉBEC.

VENDREDI, 15 JUIN 1866.

↳ Voir la 4e page pour les dernières nouvelles, prix des marchés, etc.

AUX PATRONS DE CETTE FEUILLE.

Plusieurs annonces nouvelles sont forcément remises au prochain numéro faute de temps et d'espace. L'abondance des annonces nouvelles que nous publions aujourd'hui en est la cause. Plusieurs articles sont aussi remis pour la même raison.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Après avoir été menacé d'une guerre ou plutôt de l'invasion des féniens, le Canada est tombé dans une paix parfaite; et à peine parle-t-on aujourd'hui de M.M. les féniens. Après la tempête vient le calme. Voilà où nous en sommes aujourd'hui! tant mieux pour tout le monde; car on sait combien il en coûte d'aller à la guerre! les vainqueurs y perdent comme les vaincus, c'est l'histoire des procès: l'histoire judiciaire nous donne plusieurs exemples de personnes vivant d'abord dans l'aisance et qui à force de plaider et même en gagnant leurs procès sont mortes dans l'indigence. Si nous pouvions donner ici le chiffre des milliers de louis qui ont été engloutis seulement depuis la tentative des féniens d'envahir le Canada, le lecteur ne voudrait jamais le croire. Cependant cette petite échaffourée va coûter malheureusement quelques millions de piastres sans compter les pertes de tout genre que le pays a eu à souffrir par la suspension des affaires commerciales. Espérons que nous n'auront point de sitôt de semblables difficultés, et que les féniens se rappelleront de longtemps la verte leçon qu'ils viennent de recevoir en Canada par leur déconfiture complète dans leur plan d'invasion. Maintenant nous aurons au lieu des féniens les nouvelles de la Capitale pour occuper l'esprit du public. Depuis la semaine dernière les députés du peuple siègent paisiblement dans les bâtisses d'Ottawa et le gouvernement pousse les affaires avec activité. Déjà, mardi dernier la chambre présentait à Son Excellence l'adresse en réponse au discours du trône. Lundi dernier, l'honorable M. Dorion proposait un amendement au paragraphe concernant la confédération des Provinces. Cet amendement, comportant un appel au peuple avant d'adopter le projet de confédération du gouvernement, a été rejeté par 79 voix contre 19. Les membres du district

de Québec qui ont voté en faveur de cet appel au peuple sont M.M. Caron et Pouliot, les autres votant tous contre sans excepter même le député du Comté de Québec! Nous pouvons dire que nous aurons une longue session et que les travaux qui vont s'y accomplir marqueront dans l'histoire de notre législature. Espérons que nous n'aurons point à nous repentir de la transformation de notre constitution actuelle.

Washington homme d'affaires.

A l'âge de 13 ans, Washington étudia avec une grande ardeur les formes compliquées des affaires. Il copiait des lettres de change, des reçus et autres documents de cette nature, son ouvrage était remarquable pour la précision et l'élégance avec lequel il était exécuté. Ses manuscrits, même ceux d'alors, étaient très propres et d'une main uniforme. Les diagrammes toujours magnifiques, les colonnes et les tableaux de chiffres toujours exacts; et le tout était admirable d'ordre. Les livres d'affaires ledgers, journaux, dans lesquels il écrivait lui-même étaient des modèles d'exactitude. Chaque chose avait sa place et se trouvait enregistrée d'une main, belle et bien lisible; on n'y voyait ni taches d'encre ni ratures. Une de ses maximes à ce jeune âge était: "Que votre langage avec les hommes d'affaires soit clair et concis." De 1759 à 1764 Washington fut en quelque sorte un marchand actif, car dans cette période de sa vie qui fut la plus calme, il exporta régulièrement à Londres le produit de sa ferme considérable, sur les bords du Potomac. Les embarquements étaient toujours faits en son propre nom et adressés à ses correspondants à Bristol et à Liverpool où son tabac était consigné. En retour des articles exportés, il avait coutume d'importer deux fois par année de Londres les marchandises dont il avait besoin. Telle était l'exactitude avec laquelle il gérait ses affaires d'importations qu'on rapporte qu'il chargea son agent de lui envoyer avec la facture générale du tout, les comptes originaux des marchands et des manufacturiers chez lesquels il avait fait des achats. Il était si particuliers dans ses affaires qu'il enregistrât de sa propre main dans des livres préparés à cette fin, toutes les longues listes des ordres et les copies des nombreux reçus des divers marchands qui lui fournissaient des effets. De cette manière il connaissait complètement ses affaires; il était en état de découvrir les négligences, la mauvaise administration ou les fraudes dont pouvait se rendre coupables ses correspondants.

Les étrangers, les marchands de la campagne et les cultivateurs, à qui la *Gazette du Commerce* ne leur serait point délivrée, pourront toujours et en aucun temps se la procurer gratis, en la demandant au bureau de cette feuille, librairie J. N. Duquet, No. 28, rue Buade, en du marché.

Lorenzo de Medecis, LE MARCHAND GÉNÉREUX.

La famille des Medecis passe universellement pour offrir le plus magnifique exemple de la grandeur commerciale que le monde puissent présenter. La véritable source de la richesse et de la célébrité des Medecis fut leurs talents supérieurs et l'application de ces talents aux entreprises commerciales. Cosmo de Medecis et son petit fils, le généreux Lorenzo, étaient des marchands praticiens et actifs, qui en réunissant l'esprit d'entreprise personnel au patriotisme le plus exalté et l'amour du commerce à celui des sciences et de la littérature, élevèrent la cité de Florence à un degré de gloire sans exemples et devinrent eux-mêmes les premiers citoyens du monde. Le caractère distingué de Lorenzo, comme homme d'état et littérateur procura à Florence de la part des pays étrangers des avantages et des privilèges qui lui furent enviés par le monde civilisé. La gloire de la République semblait en quelque sorte concentrée sur Lorenzo. Il réussissait dans toutes ses entreprises et ses succès individuels servirent à faire du bien à ses concitoyens, ses gains particuliers étant volontiers consacré à la défense de l'état et au maintien de sa gloire. Protégés par cette famille, la littérature, les sciences et les arts florissaient à côté du commerce. La bibliothèque des Medecis fondée par Cosmo et soutenue par son petit fils, existe encore à Florence; elle renferme les plus nobles et les plus nombreux monuments de leur gloire et forme le dépôt le plus authentique de leur renommée de générosité. Les historiens les poètes et philosophes se sont réunis pour donner des éloges, au marchand auquel la postérité a donné le surnom de généreux. La mort de cet homme célèbre, qui termina sa carrière à l'âge de 44 ans, donna lieu à Machiavelli, son compatriote et concitoyen, de prononcer les paroles suivantes: "Jamais homme à Florence ou dans toute l'étendue de l'Italie ne mourut avec une plus grande réputation et ne fut plus pleuré que lui. Non seulement ses compatriotes mais tous les princes de l'Italie, furent si vivement affectés par sa mort qu'il n'y en eut pas un qui n'envoya de députation à Flo-

rence pour exprimer leurs regrets et déplorer avec la république une si grande perte." Les bustes et les portraits de cet illustre marchand se trouvent dans presque toutes les collections d'arts et les galeries des capitales de l'Europe.

Honneur au dévouement!

Nos lecteurs en lisant le trait de courage suivant ne pourront qu'applaudir au dévouement déjà plus d'une fois reconnu du digne capitaine J. B. Labelle, du vapeur *Québec*, de la compagnie du Richelieu: "Une tempête épouvantable sévissait jeudi soir sur le lac St. Pierre. Un vent violent soulevait les flots en montagne menaçante et les plus gros vaisseaux pouvaient à peine résister à l'effort des vagues. Le *Québec*, qui montait à Montrait, était sur le milieu du lac, quand au milieu des bruits de la tourmente, on entendit des cris de terreur et de détresse. Le brave capt. Labelle ne perdit pas de temps, fit arrêter le *Québec*, mit la chaloupe à l'eau et donna ordre à quelques hommes de l'équipage de s'y embarquer. L'imminence du danger faisant hésiter ses hommes, le capitaine s'y jeta le premier au risque de ses jours et telle était la violente agitation des flots qu'il fut renversé dans la chaloupe et se fit de graves blessures à l'œil. M. Carpentier, son second, ne fut pas lent à le suivre, ainsi que quatre autres matelots. "En quelques minutes, la chaloupe fut tout à fait remplie d'eau et ceux qui la montaient furent obligés de remonter sur le *Québec*. On s'y prit d'une autre manière et l'on parvint enfin à maîtriser la frêle embarcation, qu'ils dirigèrent vers un petit bateau, à la veille de sombrer et sur lequel se tenaient deux hommes. Ces courageux marins furent assez heureux pour dominer les flots qui menaçaient à tous moments de les engloutir; ils s'approchèrent des naufragés, les reçurent à leur bord et arrivèrent enfin épuisés de fatigue mais non de courage, auprès du *Québec*, sur lequel ils retournèrent sains et saufs. "Les deux hommes sauvés son deux navigateurs de Lavaltrie, M.M. Charles Laporte et Barthélemi Niquette. Leur bateau s'appelait le *Colombia*. "Nous sommes heureux d'enregistrer cet acte d'un héroïsme familial au Capt. Labelle. "On se rappelle qu'en 1857, ce véritable et digne marin arracha vingt-cinq personnes à la mort, et qu'en 1853, lors de la catastrophe des îles de Sorel, il en sauva plus de quarante. Si le Capt. Labelle rend, par son activité, des services importants à la

St. Louis Hotel,
ST. LOUIS STREET,
UPPER TOWN
QUEBEC.

Russell's Hotel,
PALACE STREET,
UPPER TOWN
QUEBEC.

Hôtel Blanchard
Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville.
Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. D'immenses réparations ont été faites par le propriétaire; tout l'ameublement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel qui a acquis une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

London Coffee House,
ESTABLISHED 1815,
SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors,
Opposite Champlain Market, Lower Town Québec.
↳ This Hotel in Second To None in the City.
It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

Mountain Hill House.
(CI-DEVANT HOTEL BOURASSA.)
No. 5 Côte de la Basse-Ville.
M.M. R. Glunz et Cie., propriétaires
de cette Hôtel depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

Metropolitan Saloon,
Corner of Saint-au-Matchot and St. Paul Street, Lower-Town.
GEORGE MERCIER & Co.
PROPRIETORS.
↳ A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

Maison Jacques-Cartier,
MONTREAL.
Cette magnifique Maison qui a l'avantage d'être située sur une des plus belles places de Montréal et au centre des affaires, et d'offrir tout le confort des constructions modernes, vient d'être ouverte au public.
Elle contient 50 chambres garnies dans le dernier goût, outre les chambres publiques, tels que salons pour dames et messieurs.
Cet Hôtel offre donc aux voyageurs tous les avantages et toutes les commodités qu'ils ont droit d'exiger.
La table sera toujours abondamment fournie et le service fait avec la plus scrupuleuse régularité comme avec la plus grande politesse.
Le public en a la garantie dans mes services passés, et en aura la conviction dans ceux que je lui offre pour l'avenir et que je le prie d'accepter.
JOSEPH BELIVEAU.

Quebec Bath House.
FRECHET & LAFORCE.
17 The unrivalled house. 17
Palace Street, Upper Town,
Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments to let, bowling alleys, pigeon-hole, &c., &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

S. Hardy et Marcotte.
Libraires, près de l'église de la Basse-Ville.
On trouvera toujours à cette librairie un magnifique assortiment de livres de prières, de théologie, d'écoles, papeterie, ornements d'église, cloches, fournitures de fabrique, etc.

Librairie religieuse, ancienne et moderne,
GARANT ET TRUDEL,
Importateurs de France, d'Angleterre, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne etc. etc.
Ancienne maison de T. H. Hardy,
Rue de la Fabrique, No. 12, près de la Cathédrale; Haute-Ville.
Ornements d'Eglise, Cloches etc. etc.

Librairie de
J. B. Rolland et Fils,
IMPORTATEURS DE PRODUITS FRANÇAIS, BELGES ET ALLEMANDS.
Rue St. Vincent, No. 12 et 14. MONTREAL.
Les relations qui existent entre cette maison et celles de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Angleterre et des Etats-Unis, lui permettent d'exécuter sous le plus court délai possible les commandes qu'on lui confie pour ces différentes places.
↳ Livres de prière et d'école, papeterie, littérature, blancs de Cour Supérieure, de Circuit, des Commissaires et d'huissiers; rôles, d'évaluation et de perception; parfumerie française et anglaise et une grande variété d'autres objets. En vente à la librairie J. N. DUQUET, près du marché de la Haute-Ville.

Bisset et Fraser,
Nos. 12 et 14, Rue St. Paul.
On trouvera à cet établissement une grande variété de papier à écrire, enveloppes, livres blancs pour comptes, papier gris de toutes les qualités, etc. etc.,

Alex. Buntin et Cie.,
MARCHANDS EN GROS
De Papeterie, fournitures de Bureaux, d'articles pour les relieurs, etc.
Aussi:
Manufacturiers de Papiers et d'Enveloppes.
No. 196, Rue Saint-Paul, MONTREAL.

Eusèbe Sénécal,
IMPRIMEUR ET EDITEUR DE LIVRES, JOURNAUX, ETC.
Rue Saint-Vincent, Montréal.
Les maisons d'éducation pourront obtenir la nouvelle méthode d'écriture théorique et pratique approuvée par le conseil de l'instruction publique du Bas-Canada, en envoyant leur commande à l'éditeur, Eusèbe Sénécal, ou à la librairie J. N. Duquet, le dépôt général à Québec.

UNE MAGNIFIQUE PHOTOGRAPHIE DE
St. Roch, avec prières.
EN vente à la Librairie J. N. Duquet, et chez M.M. Garant et Trudelle, Haute-Ville; Hardy et Marcotte, Basse-Ville; à St. Roch, chez M. Langlois, ci-devant libraire de Mme. Fournier; au faubourg St. Jean, chez M. Tapin et M. J. O. Matte, rue St. Jean.